



*Le B. Barthélemy Fanti, de l'Ordre des Carmes,
enseigne aux novices la dévotion au S. Sacrement.*



Pensée Dominante

L'éducation eucharistique de l'Enfant par la Mère

TES-VOUS bien convaincue, Mère chrétienne, que c'est à vous, plus encore qu'au prêtre, qu'incombe le devoir de donner à votre enfant l'intelligence et l'amour de l'Eucharistie ? Savez-vous qu'il y a une éducation eucharistique qui doit être donnée à l'enfant par vous, et que le prêtre ne devrait être au catéchisme que le continuateur des leçons de la famille ? Pesez cette grave obligation qui est une des parties, la plus importante peut-être, de votre rôle d'éducatrice.

Voici quelques données pratiques qui vous aideront à mener à bien votre tâche. A quel âge doit commencer cette éducation eucharistique ? Au risque d'étonner, je répons qu'elle doit commencer avant l'âge de raison. Il faut approuver ces mères qui mènent leur enfant à l'église dès qu'il sait marcher, et qui, lui montrant la

porte du tabernacle, éveillent sa foi au mystère eucharistique. Je me suis parfois senti ému jusqu'aux larmes en entendant le langage naïf d'une chrétienne qui disait à son tout jeune enfant : " Le Bon Jésus qui t'aime tant, le Bon Dieu, est là derrière la belle porte dorée que tu vois. Dis-lui que tu l'aimes bien aussi, envoie-lui un baiser et promets-lui d'être sage pour lui faire plaisir."

Rien de plus simple que ce langage ; mais pour le parler, il faut croire et il faut aimer. Les vraies chrétiennes seules savent trouver ces accents dans leur cœur.

Quand votre enfant aura atteint l'âge de raison, vous serez obligée en conscience, Mère chrétienne, de lui expliquer en termes plus clairs et plus précis la présence de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Commencez par lui dire que ce qui fait le prix, la valeur de nos églises, ce n'est ni la richesse des ornements, ni la pompe des cérémonies extérieures, mais la présence de Jésus qui reste enfermé tout le jour dans le tabernacle, qui y demeure encore la nuit, entouré des anges qui sont sans cesse en adoration devant la sainte Hostie.

Puis c'est l'intelligence de la sainte Messe, du grand mystère qui s'y opère, qu'il vous faudra donner à votre jeune enfant. La tâche, croyez-moi, ne dépasse pas vos moyens. Vous pouvez sans peine donner à l'enfant une explication adaptée à son intelligence, lui dire par exemple : " Ce Jésus qui est né, tu le sais bien, petit enfant dans une étable, et qui est mort par amour pour toi sur une croix, ce Jésus descend du Ciel au moment où la clochette avertit qu'il faut s'incliner, et il se trouve sur l'autel dans la Sainte Hostie, et dans le calice du prêtre, tout aussi vraiment présent qu'il était autrefois au milieu de ses disciples et qu'il est aujourd'hui dans le ciel." Quel est l'enfant si peu intelligent soit-il, qui ne comprenne ce langage ?

N'estimez pas votre tâche terminée lorsque vous avez donné à l'enfant la lumière concernant la Messe, lorsque vous lui avez expliqué le mystère qui s'y opère. Il s'agit ensuite de lui faire admirer et goûter l'amour de Dieu

qui, sans que rien l'y contraigne, descend chaque matin sur l'autel par pure bonté, parce qu'il nous aime, et veut être plus près de nous. Il y a là une mine féconde à exploiter pour la piété de toute mère chrétienne.

L'enfant verra à la messe des personnes s'approcher de la table sainte. Prenez occasion du spectacle qu'il a sous les yeux pour révéler les grandeurs de l'acte que ces personnes accomplissent. Appuyez sur la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Hostie, et appelez l'attention de l'enfant sur le bonheur de ces personnes. Posséder Dieu dans son cœur ! Quel plus grand bonheur et quel plus grande joie pour une âme ? Vous amènerez ainsi votre enfant à désirer ce bonheur pour lui-même.

Quand il s'agira de préparer cet enfant à la première communion, gardez-vous bien de l'entretenir des réjouissances qui auront lieu ce jour-là et des invitations que vous vous proposez de faire. Ces questions ne le regardent pas. Je ne puis trop vous exhorter d'ailleurs à éviter tout ce qui donnerait à cette cérémonie l'apparence d'une fête mondaine. Limitez-vous strictement dans vos préparatifs à ce qu'exigent les convenances, et ne troublez que le moins possible le recueillement de l'enfant. A plus forte raison ne devez-vous pas retenir son attention sur la toilette qui lui est destinée pour ce jour ni sur les cadeaux qu'il doit recevoir. Que sont ces futilités à côté de l'acte auquel se prépare votre enfant ?

Cet enfant a communié. Son éducation eucharistique est-elle achevée ? Pas encore. Il vous faut poursuivre votre œuvre en lui répétant, à l'encontre de l'opinion généralement accréditée, qu'il y aura un jour plus beau pour lui que celui de sa première communion : je veux dire le jour où il communiera pour la seconde fois. Faites-lui bien comprendre que la première communion n'est pas le but atteint, mais le premier pas vers une union avec Jésus que chaque jour devra rendre plus étroite. Le bienfait de la communion n'est pas désirable seulement quand on communique pour la première fois ; il est toujours le même, toujours infiniment désirable. Quant à l'amour de Notre Seigneur, il se révèle encore plus tendre pour nous dans la centième de nos communions que dans la première.

Voilà les principes qu'il faut graver dans l'âme de votre enfant. Mais pour faire œuvre utile et conforme au désir de Notre Seigneur, il est indispensable, Mère chrétienne, que vous possédiez la vraie doctrine, celle de l'Eglise, concernant la fréquence des communions chez les enfants. Et ici il vous faudra modifier vos idées personnelles et les élargir dans la mesure où le Souverain Pontife veut qu'elles soient modifiées et élargies. Ne tenez nul compte, par conséquent, de ce qui se faisait au temps où vous étiez jeune. Il est certain qu'on donnait alors aux âmes le pain eucharistique avec trop de parcimonie. Le Pape a parlé ; il a étonnamment facilité à tous, aux enfants comme à vous, l'accès de la sainte Table. Au lieu de vous étonner, au lieu surtout de critiquer, comme certaines chrétiennes arriérées, entrez dans les idées de Pie X, et faites-vous sa répétitrice auprès de votre enfant pour lui dire quelle reconnaissance il doit à Jésus qui désire descendre dans son petit cœur, souvent, très souvent, tous les jours, si possible.

Votre enfant, soyez-en convaincue, Mère chrétienne, ne traversera la crise des passions sans y laisser rien de son innocence, que si vous faites de lui un assidu de la Table sainte. Et il est une prédication à laquelle il sera mille fois plus sensible qu'à celle de la parole. Vous voulez déterminer cet enfant à communier souvent ? Donnez-lui l'exemple en cette matière ; communiez vous-même fréquemment, et l'éducation eucharistique de votre enfant ne laissera rien à désirer.

P. LEJEUNE,

Archiprêtre de Charleville.



AVE EUCHARISTIQUE

Je vous salue, ô Jésus-Hostie, le plus gracieux des enfants des hommes ; je vous salue, mon bien-aimé, céleste Prisonnier, qui veillez sur moi ! Vous êtes béni par tout ce qui existe, béni surtout par mon cœur qui vous préfère à tout. Oh ! sainte Hostie ! force de l'âme exilée, divine Eucharistie, *chef-d'Oeuvre* du *Coeur de Jésus*, soyez mon unique amour, ma plus délicieuse pensée maintenant que je Vous adore, caché sous les voiles eucharistiques ; et l'heure de ma mort, venez avec Marie, venez, ô Jésus-Hostie ! pour recevoir et sanctifier mon dernier soupir, Ainsi soit-il,

La petite boiteuse



ÉTAIT le jour de la première communion des enfants.

L'ouvrier, qui mangeait tous les soirs du Jésuite en lisant son journal, avait eu beau déclamer... " On n'est pas des païens, " avait déclaré la maman, et les enfants étaient tout de même en noce ; et le savetier radical, qui fumait sa pipe sur le seuil de sa boutique, pouvait bien hausser les épaules et murmurer entre ses dents : " Ah ! malheur ! " la rue n'en avait pas moins son air des dimanches. On revient de l'église, et tout le monde se met aux fenêtres pour voir passer les communiantes.

Superbes, les garçons avec la veste neuve et le brassard de satin à franges d'or. Mais ce sont les petites en blanc qui sont jolies ! Les blondes surtout ! Le voile de mousseline leur sied à ravir. Enfin c'est un beau jour pour tout le monde, et les pères — ces hommes ! ça ne croit à rien ! — peuvent " blaguer " la cérémonie chez le marchand de vin, il n'est pas moins vrai que tout à l'heure, à la paroisse, quand l'orgue jouait en sourdine et quand les enfants marchaient vers l'autel en file indienne, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, le cierge allumé à la main, toutes les mamans ont pleuré.

J'avais bien vite reconnu ma petite boiteuse dans le nuage blanc des communiantes. Était-ce à cause de sa béquille noire sur laquelle elle s'appuyait pour sautiller, ou à cause de la robe de veuve de sa pauvre vieille mère qui la tenait par la main ? Mais elle me sembla plus immaculée, plus pure, plus blanche que les autres. Elle me parut aussi plus émue, plus recueillie que ses compagnes ; son visage enfantin avait une expression naïve et mystique qui eût tenté le pinceau d'Holbein. Ce jour-là, j'accentuai pour elle mon bonjour amical, et j'étais tout heureux, en m'éloignant, de penser qu'elle aussi avait eu sa robe blanche. Une robe blanche ! L'idéal de la parure pour les filles du peuple !

Depuis lors, plusieurs printemps ont fleuri, et, par de belles matinées du mois de mai, plusieurs fois le vent parfumé a fait aller au catéchisme. Et puis, la première communion des gamins, c'est une raison de faire un instant flotter les voiles blancs des communiantes. Des années avec leurs printemps, mais avec leurs hivers aussi ; des choses ont changé, des gens ont vieilli.

Mais la petite boiteuse ?



Hélas ! elle a très peu grandi, bien qu'elle soit une jeune fille à présent, et qu'en comptant sur mes doigts, je découvre qu'elle aura bientôt vingt ans. Quand je la rencontre, sautillant plus lourdement sur sa béquille, — une béquille neuve, un peu plus haute que l'ancienne — je n'ose plus dire : " Bonjour mignonne ! " et je me contente de lui tirer mon chapeau. D'ailleurs, elle sort rarement. Sa mère est maintenant concierge dans la maison du brocheur, et la fenêtre de la loge, qui donne sur la rue, est placée trop haut pour que je puisse y jeter un regard en passant ; mais la présence de ma petite amie se trahit par le bruit incessant de sa machine à coudre.

Elle travaille pour la confection, et il paraît qu'elle gagne d'assez bonnes journées. On m'a assuré qu'elle est bien plus infirme que je ne croyais et qu'elle a une jambe toute séchée.

Cependant, presque toutes ses camarades de première communion ont déjà mis leur seconde robe blanche, celle du mariage. L'autre samedi encore, l'épicière a marié sa fille à son premier garçon ! Oh ! elle a bien fait les



choses ; on est allé autour du lac en grande remise et l'on a dîné à la Porte-Maillot. Eh bien, au moment où la mariée est montée en voiture, avec sa traîne de soie blanche et sa fleur d'oranger dans les cheveux, j'ai aperçu ma pauvre petite boiteuse qui se tenait à quelques pas de là, appuyée sur sa béquille, et qui regardait d'un œil d'envie.

Hélas ! il n'y aura bientôt plus qu'elle de toutes les filles de son âge, qui n'aura mis de robe blanche qu'une fois dans sa vie.

François COPPÉE.

Un apôtre de la Communion des petits enfants



*Voici en quels termes, le R. P. Furniss, Rédempto-
riste, s'exprimait en 1860, sur la communion des
petits enfants.*

La cire se prête beaucoup mieux à recevoir des empreintes lorsqu'elle est molle que lorsqu'elle est dure. Un terrain nouvellement défriché reçoit la semence avec beaucoup plus de fruit. Une feuille de papier encore intacte se prête mieux à la plume de l'écrivain. Il en est de même de l'âme d'un enfant par rapport à la grâce. Elle reçoit la grâce de Dieu comme une cire molle reçoit une empreinte, comme un sol fraîchement défriché reçoit la semence, comme un papier blanc reçoit l'écriture. De là cette parole de Notre Seigneur : *Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera pas.* De là encore cette parole qui se lit au livre des Proverbes : *Dieu communique ses secrets aux simples.*

L'un des fruits principaux de la communion est la persévérance dans la grâce, dans la fidélité à prier, à assister à la sainte messe et au catéchisme. On comprend dès lors pourquoi Notre Seigneur a exprimé son grand désir de se communiquer aux petits enfants en disant : *Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas.*

La simplicité des petits enfants s'en va peu à peu. Il ne faut pas longtemps pour que la cire molle devienne une pierre dure, ou comme un chemin battu ; la semence est bientôt étouffée par les épines. Si l'esprit du monde prend possession du cœur des enfants avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, il ne les portera pas à aimer le catéchisme et l'étude de la religion. Au contraire, les enfants,

une fois imbus de l'esprit du monde, en viennent à regarder la première Communion comme une cérémonie qui les débarrassera du joug du catéchisme. Tous ceux qui ont été à même d'observer les enfants dans un cer-



tain nombre de localités différentes, n'auront pas manqué de se convaincre de ceci : les enfants qui continuent à fréquenter le catéchisme sont généralement ceux qui ont fait leur première Communion dans *l'âge de l'innocence*.

Oh ! combien il est donc important que Jésus-Christ soit le premier à prendre possession de l'âme de l'enfant !

Dès que les enfants parviennent à l'âge de la raison, ils sont exposés aux tentations. Il arrive souvent que les enfants, et même les tout petits enfants, sont assaillis par de fortes tentations intérieures que leurs maîtres ne soupçonnent même pas. Quel sera le remède à ces tentations ? Qu'est-ce qui conservera la vie de leur âme au milieu de ces dangers ? Le grand remède pour les enfants, aussi bien que pour les adultes, ce sera la sainte Communion. "*Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.*" Si ce remède, qui peut être nécessaire à un enfant, lui est refusé, quelle sera la conséquence de ce refus ? Le vieux proverbe nous le dit :

Opposez-vous au mal avant qu'il s'enracine ;
S'il séjourne, il rend vain l'art de la médecine.

L'enfant, dit la sainte Écriture, suivra dans la vieillesse la route qu'il aura prise dans sa jeunesse. Il faut donc former les enfants à la fréquentation régulière des Sacrements, et pour cela ne point différer leur première communion jusqu'au temps où ils seront livrés à la fougue de leurs passions.

ACTIONS DE GRACES
AU
VENERABLE PERE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

Saint-Ubald, 17 Octobre 1911.

" Depuis 10 ou 12 ans, j'avais de violents maux de tête qui devenaient de plus en plus fréquents. Je devais me soigner régulièrement. Au mois de juin dernier, ma

sœur me suggéra de cesser tout remède, et me fit appliquer l'image du Vén. Père Eymard. Je commençai une neuvaine en son honneur.. Depuis, je n'ai plus ressenti mon mal de tête."

T. D.

Cedar Hall.

"J'étais au lit depuis deux mois, souffrant les douleurs les plus atroces. Il n'y avait plus d'espoir, quand une amie me fit connaître le Vén. Père Eymard. Elle m'apporta une relique et toute la famille commença une neuvaine.

Mille fois merci au Père Eymard, je suis parfaitement guérie."

Dame J. B.

Saint-Côme, Co. Beauce.

"Depuis un an, je souffrais d'un mal à l'estomac et dans le dos qu'aucun remède ne pouvait guérir. Je ne pouvais prendre aucune nourriture sans grandes douleurs. Je me recommandai au Père Eymard et appliquai son image sur les parties malades avec promesse de faire publier ma guérison. Je viens accomplir ma promesse, et offrir mes remerciements au Vén. Père Eymard pour cette guérison."

Dame R. A. M.

Cohoes, 29 Oct. 1911.

"J'étais souffrante d'un mal à l'estomac, au point que je reçus les derniers sacrements. Ma bru me conseilla de commencer une neuvaine au Père Eymard. Malgré mon grand âge, je demandai ma guérison par l'intercession du Vén. Père, promettant de m'abonner au Petit Messenger. J'éprouvai aussitôt un grand soulagement et n'ai plus ressenti depuis mes maux d'estomac."

Dame L. L.

Thierge Office, 1er Nov. 1911.

"Depuis un an je souffrais cruellement du mal d'yeux. J'employai des remèdes, je consultai des médecins, je

changeai souvent mes verres de lunettes ; cependant, rien de tout cela ne parvenait à me soulager. Je consultai une dame du voisinage, abonnée au Petit Messenger. Elle me conseilla de prier le Vén. Père Eymard et me donna une image que j'appliquai chaque soir sur mes yeux. Il y a à peine trois semaines que je prie ce bon Père, et ma vue est beaucoup mieux."

Mlle A. C.

Montréal.

"J'étais atteinte depuis quelques années d'une maladie qui me donnait de vives inquiétudes. Même le médecin me disait qu'il me faudrait subir une opération. Alors je commençai une neuvaine au Père Eymard, et depuis je suis très bien."

Dame J. V.

Saint-Boniface, 19 Nov. 1911.

"Faible, incapable de tout travail, presque découragée, je m'adressai au Père Eymard. J'ai fait des neuvaines, j'ai porté son image, avec promesse de m'abonner au Petit Messenger toute ma vie. Je jouis maintenant d'une bonne santé et j'ai repris mon travail.

Tous mes remerciements à ce Vénéral Père."

H. C.

Saint-Barthélemi, 10 Déc. 1911.

"Depuis 15 jours j'étais gravement malade, même condamnée par mon médecin qui ne me donnait plus trois jours de vie. Depuis trois heures et demi il m'était impossible d'articuler une parole ; je pus enfin faire comprendre que je voulais l'image du Père Eymard que j'appliquai sur ma langue. Quelques instants après, quelle fut la surprise de tous ceux qui étaient près de moi de m'entendre parler et réciter la prière écrite sur l'image."

Une abonnée, Dame N. D.





NOTRE GRAVURE

Le B. Barthélemy Fanti, de l'ordre des Carmes, enseigne aux novices la dévotion au S. Sacrement.



LE B. Barthélemy Fanti, dont le culte a été reconnu par le Souverain Pontife Pie X le 18 mars 1909, naquit à Mantoue vers le milieu du xv^e siècle. A l'âge de 17 ans il revêtit l'habit du Carmel.

Ses rares vertus le signalèrent à l'attention de ses supérieurs. Aussi, lorsqu'il eut été ordonné prêtre, ils le mirent à la tête du noviciat. Le Bienheureux, qui avait toujours ressenti un amour singulier pour la divine Eucharistie, profita de sa charge pour inspirer à ses novices une dévotion ardente envers le Très Saint Sacrement. C'est à l'église, devant le Tabernacle, qu'il aimait à leur donner ses instructions pour les former à la vie religieuse. Parmi les auditeurs du B. Barthélemy est représenté sur notre gravure le B. Baptiste Spagnoli, dont Sa Sainteté Pie X, alors évêque de Mantoue, prononça le panégyrique en 1892, au moment où le Saint-Siège reconnut le culte de ce moine, la gloire de Mantoue par sa doctrine et sa sainteté.

La réputation de sainteté de Barthélemy se répandant au loin, plusieurs malades vinrent lui demander la santé. Le Bienheureux les guérit, mais ce fut par le moyen de l'huile de la lampe qui brûlait devant le Saint Sacrement. Dieu se plaisait ainsi à récompenser la foi de son serviteur en même temps qu'il exauçait les désirs de son humilité.



O sacrum Convivium

O vous qui gémissiez dans l'exil de la vie,
Savez-vous le remède à l'intime douleur ?
Allez à ce banquet où votre âme ravie
Comprendra de la croix le prix et le bonheur.
Recourez, sans retard, à ce Dieu qui console !
Un Cœur vit, dans l'Hostie, et ce Cœur vous attend.
Mystérieux secret ! Recueillez sa parole,
Confiez-lui vos maux, car lui seul les comprend !
Oh ! non, ne craignez point ! Il connaît vos misères :
Nul, de ce Cœur aimant, jamais n'est repoussé !
Venez, venez à Lui, c'est le meilleur des Pères :
Il est ouvert à tous, par son amour blessé !
Voyez, il est meurtri, car son sang en découle !
Il vous l'offre, en breuvage, avec le Pain du fort ;
Une heure en son cellier, comme un instant s'écoule !
Mettez, en son Amour, le soin de votre sort !



SUJET D'ADORATION



Saint-Tharsicius, patron du Juvénat

(Fête le 26 Janvier.)

Jésus, je vous crois présent aussi réellement en l'Hostie actuellement exposée à nos regards qu'en celle que S. THARSICIUS portait aux chrétiens prisonniers (en 257). Je veux, en cette fête du premier Martyr de votre Eucharistie, vous adorer en union avec ce vaillant athlète, notre patron et notre modèle.

Je vais, ô bon Sauveur, emprunter ses accents et vous redire l'adoration sublime qui, maintes fois, a jailli de son cœur aimant dans les catacombes de S. Calixte et qu'il vous a adressées une dernière fois lors de son célèbre martyre. Daignez l'agréer, et m'accorder en retour un peu de l'amour dont brûlait S. THARSICIUS pour votre adorable Sacrement.

I. — ADORATION

(Les Catacombes.)

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! — Qu'ils sont aimés, vos tabernacles, ô Dieu des vertus! — Elles sont chères à mon cœur, ces obscures Catacombes: Là, mon Jésus a fait sa demeure. Loin des méchants et des impies, il a cher-

ché un refuge dans l'asile des morts, mais sa présence fait un paradis de ces lieux souterrains, et leur nuit est plus éclatante de lumière que les plus beaux jours.

Là, Jésus s'immole chaque jour sur les tombeaux de nos martyrs. Oh! qu'il est bon de voir se renouveler son sacrifice du Calvaire sur les ossements de ceux qui ont souffert pour lui. Heureux martyrs! Vous lui prêtez vos restes sacrés pour en faire l'autel du sacrifice: son sang semble couler sur vous, comme pour se mélanger au vôtre. Quelle récompense d'un supplice d'une heure, de pouvoir servir de trône à l'Agneau toujours immolé: propter nostram salutem. Mais ce que Jésus-Hostie couronne en vous, ce sont ses propres dons et grâces; c'est à l'Eucharistie que vous devez d'avoir remporté la victoire. Elle seule vous a donné le courage de lutter jusqu'à la mort. Vous n'alliez pas au combat sans être munis de ce pain merveilleux qui, comme un bouclier invincible, vous protégeait contre les bâchers, le fer et les lions. Enivrés du vin eucharistique, vous répandiez avec bonheur votre sang pour Dieu. O Pain miraculeux! Chair adorable qui fait les martyrs! je t'adore en l'Hostie.— O Sang du Crucifié, Vin généreux des vierges, je ne m'étonne pas que vous donniez aux âmes l'éclat de l'innocence et la force de supporter les tourments, puisque vous êtes le fruit d'une Vierge Immaculée, le Sang de l'Agneau sans tache, versé avec tant de douleur et d'amour pour notre Rédemption.

Quand donc aurai-je, moi aussi, le bonheur de mêler mon sang au vôtre, ô mon Jésus? Déjà si souvent je me suis abreuvé de votre Sang, ne voulez-vous pas du mien? Je suis si altéré du vôtre... N'était-ce pas du mien que vous aviez soif en mourant? Vous avez tant souffert pour moi en votre chair adorable: n'est-il pas juste que la mienne soit immolée en retour? O Seigneur, j'ose vous demander instamment la grâce du martyre. Ce n'est pas trop téméraire en notre temps: être chrétien, être un autre christ, être crucifié avec vous: c'est tout un. Le martyre, qu'il est beau, noble. Etre votre témoin jusqu'à la mort, vous confesser, vous prêcher au milieu des supplices, puis se reposer sur votre Cœur, et revenir dormir dans ces catacombes, sous votre autel, sous votre calice, sous votre Sang précieux. O Jésus, que ce soit là mon sort. Marie, ma Mère, donnez-moi part à l'Eucharistie, à la mort de Jésus, à votre triomphe...

II. — ACTION DE GRACES

— *Tharsicius porte l'Eucharistie aux martyrs.* —

“Je l'ai trouvé Celui que j'aime, je le possède, je ne le quitterai plus.” Il m'est doux d'adhérer au Seigneur et de mettre en lui toute mon espérance. Mon cœur et ma chair bondissent vers Dieu, vers l'Hostie... Mon bien-aimé est à moi, tout à moi en ce moment, et je suis tout à lui, à lui

l'ami des âmes innocentes, qui se plaît parmi les lis et révèle aux cœurs purs ses divins secrets. Seigneur, qu'est-ce donc le ciel et la vision bienheureuse, si déjà vous répandez tant de bonheur et de joie dans le cœur de votre Christophore ? O divine Hostie, qui contenez mon divin Maître, je vous adore, je m'anéantis devant vous... Je porte celui qui porte le monde... O Jésus de la crèche, je vous presse sur mon cœur comme autrefois Marie... O bonne Mère, c'est vous qui me l'aviez confié par la main du Pontife ; Jésus : quel précieux cadeau. Il ne me suffit pas pourtant : donnez-moi encore le vase d'or de votre cœur pour l'y déposer, pour l'aimer. Que n'ai-je votre amour ? votre voix ? Parlez-lui donc pour moi. Dites-lui mille choses pour moi, surtout que je veux l'aimer autant qu'il est possible ici-bas, et cela toujours, toujours. Pourquoi l'offenser, le contrister, le perdre ? Non, jamais, jamais. Qui me séparera de l'amour de mon Dieu ? la tentation, l'angoisse, la souffrance, la persécution, le glaive ? Oh ! non, je surmonterai tout pour Celui qui m'a tant aimé. Je suis certain que ni la vie ni la mort, ni les anges, ni les hommes, ni les démons, ni le présent, ni l'avenir, ni le ciel, ni l'enfer, ne me sépareront de l'amitié de mon Dieu, qui est dans le Cœur de Jésus.

O Marie, n'ayez pas peur pour votre petit Jésus ; je saurai le défendre. Au besoin, il viendrait plutôt se réfugier dans mon cœur... L'ardeur de mon amour l'y attirerait, comme le vôtre l'a fait descendre du ciel en votre sein béni. Et alors qu'on prenne ma vie, il ne m'importe. Jésus m'a fait une magnifique promesse : Celui qui me mange, je demeure en lui : or, je l'ai mangé si souvent. Donc mon cœur est sa retraite où il peut entrer à toute heure, surtout pour échapper à ses ennemis. Celui qui me mange vivra par moi, pour moi... et mourra aussi pour moi... au besoin.

III. — REPARATION

(Le martyr.)

“ Ne donnez pas le pain aux chiens, ne jetez pas les perles aux pourceaux. — Pauvres païens. S'ils savaient ce que je porte. O Jésus, vous êtes mort pour eux. Par votre sainte Passion, par votre Eucharistie éclairez leurs âmes : prenez aussi mon sang, ma vie pour leur salut... Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ; ils blasphèment ce qu'ils ignorent. Mais hélas, ils ne sont pas sans péché, car ils sont vraiment ces chiens et ces pourceaux dont parle l'Écriture. O Jésus, préservez-vous de leur contact sacrilège ; ne permettez pas qu'ils profanent vos divins mystères ni qu'ils touchent le Pain consacré. Que leur rage s'épuise sur ma personne...

Seigneur, mon heure est venue... donnez-moi la patience... Je ne puis rien sans vous... Seigneur, s'il est possible,

détournez ce calice... non, fiat. Je l'accepte : Votre volonté... Mais aidez ma faiblesse. Sainte Passion de Jésus, soyez ma force ; Sang adorable, fortifiez mon âme.

Je prends part à vos douleurs. O Jésus, bientôt j'aurai part aussi à votre couronne. Plaies de mon Sauveur, recevez-moi, cachez-moi.

C'est maintenant que je vous ressemble, bon Maître. J'offre ma vie en expiation des péchés du monde. Je veux vous voir face à face, ô Vous que j'ai adoré sous les voiles de l'Hostie. Qu'il me tarde de vous contempler... Sitio. J'ai soif de Vous... du ciel... de Marie... Je vous ai servi comme Acolyte en votre divin Sacrement. Quelle gloire c'était pour moi de vous suivre partout. Maintenant je vais vous suivre au ciel avec les Vierges, en chantant leur cantique partout où vous irez ; je vous servirai là-Haut encore comme Acolyte.

Mais voici les ennemis... Aidez-moi : force, "In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum."

—Tharsicius communique, et .. accablé de coups il expire :
hostia pro Hostia.

IV. — PRIERE

Puissance de Saint-Tharsicius au ciel.

O vaillant martyr de l'Eucharistie, donnez-moi par ma sanctification, ma pénitence, ma charité, ma fidélité... de mourir chaque jour pour le Dieu qui daigne mourir chaque matin pour nous au saint autel. Cœur pour cœur, sang pour sang, vie pour vie : hostie pour Hostie.

O Salutaris Hostia, ô Hostie salutaire ; quae caeli pandis ostium : c'est vous qui ouvrez les portes du ciel. Mais l'ennemi veut nous barrer la route et nous fait une guerre acharnée : Bella premunt hostilia. Rendez-nous donc forts et secourez-nous : Da robur, fer auxilium. Rendez-nous forts contre le démon : da robur ; contre les ennemis de l'Eglise et de notre âme : Da robur.

Glorieux S. Tharsicius, aimable et doux martyr, notre protecteur et notre modèle ; ô vous qui avez préféré mourir plutôt que de livrer à leurs profanations la divine Eucharistie, obtenez-nous votre foi, votre amour, votre dévouement et votre constance invincible, afin qu'à votre exemple, nous gardions et défendions contre les atteintes du péché, contre les influences perverses du monde et contre les artifices et les attaques de Satan, nos âmes qui sont les temples de l'Esprit-Saint et que Jésus daigne visiter dans le Sacrement de l'Eucharistie. Obtenez-nous la grâce de garder dans l'innocence et la fidélité ce divin Sauveur et de persévérer dans son amour au prix même de tous les sacrifices jusqu'au dernier soupir de notre vie. Ainsi soit-il.



Toute Blanche !

*Un Compagnon d'enfance
de Bernadette*

— — — — —
FR. MARIE-BERNARD

C'ÉTAIT un moine bien singulier que le F. Marie-Bernard. Et, suivant le cas, il édifiait ou scandalisait ses frères. On le voyait par exemple, au milieu du repas, demeurer immobile, la cuiller en l'air jusqu'à ce que le signal des grâces le réveillât comme d'un rêve. Alors, sans murmurer contre le jeûne forcé, le bon frère s'en allait à la récréation, et nul n'y portait plus de joyeux entrain et de charité sereine.

Et cependant, de nouveau, tout d'un coup, F. Marie-Bernard s'arrêtait, silencieux, le regard perdu, repris par le rêve intérieur. Quand la cloche sonnait, il secouait sa torpeur et, la bêche en mains ou le sarcloir, il faisait fonctions de jardinier, il se mettait au travail. Un quart d'heure, une demi-heure passait, F. Marie-Bernard bêchait, plantait, sarclait, arrosait. Et voilà que l'instrument de son travail lui pesait, son activité d'une heure s'endormait dans le songe inconscient.

Le moindre bruit — un cri d'oiseau — suffisait d'ailleurs à rappeler à l'ordre le pauvre frère qui, un peu confus, reprenait la tâche commencée. Mais bientôt, à

l'office des vêpres, il retombait sous l'influence mystérieuse et passagère dont il ne savait, dont il ne [pouvait se défendre.

Était-ce péché ? Fallait-il voir là un effet de la puissance du Malin ? Quelques-uns des frères l'avaient pensé parfois. Mais c'étaient ceux en qui l'amour du cloître était né du dégoût du monde et qui, dans leur vie antérieure, avaient respiré une atmosphère de doute.

D'autres frères, les novices, n'en cherchaient pas si long. Ils trouvaient que les distractions de F. Marie étaient pour eux une distraction et prétexte à d'innocentes malices ; sans remords, ils jouissaient de l'ahurissement du bon frère quand on l'arrachait à sa contemplation.

Quant aux Prieurs, car plusieurs s'étaient succédé au cours des quarante années de profession du frère, ils s'étaient tous, au début, plus ou moins alarmés de cette disposition insolite. Mais ils savaient vaguement que F. Marie-Bernard avait été le compagnon d'enfance, le camarade de jeu de Bernadette, la voyante de Lourdes. Et puis, tous avaient été vite rassurés par les vertus dont cette humble vie était tissée ; ferveur et recueillement pendant l'office divin, empressement généreux pour toutes les observances, ingénieux dévouement quand il s'agissait de venir en aide à autrui, et toujours et partout, une douceur, une humilité touchantes.

D'ailleurs, F. Marie-Bernard n'avait jamais, aux assemblées du chapitre, battu sa coulpe de ses distractions surprenantes. Le soupçonner d'une coupable indulgence pour lui-même eût été peu charitable et vraiment une telle accusation était dénuée de tout fondement.

*
* *
*

Or, le secret du bon frère était très simple, comme tous les secrets des cœurs purs : " Elle est toute blanche ", lui avait dit Bernadette au lendemain de la première apparition. Et ces seuls mots avaient révélé tout le mystère de l'Immaculée à cette âme d'enfant ignorante et naïve. " Elle est toute blanche ", se répétait-il, et d'instinct il vouait au blanc ses yeux, son cœur, sa vie...

En même temps que sa vocation se dessinait, sa petite âme de paysan s'affinait. Le culte de la Vierge l'avait fait poète avant qu'il fût F. Marie-Bernard. La pureté de la Vierge était devenue pour lui une pensée très chère qui le reposait, le rafraîchissait, l'enchantait. Et tout naturellement, à cette idée, s'étaient associés pour lui certaines images, certains symboles. Il goûtait, à les contempler, une extatique ivresse qui l'enlevait aux réalités terrestres. A chaque instant, du cœur du bon Frère s'échappait vers la Vierge le cantique inédit de son admiration.

C'était d'abord dans le jardin — son domaine — la joie parfumée des blanches floraisons : fleurs d'amandiers aux légers pétales, s'envolant au souffle de la brise, rivalisant, délicats et frêles, avec les blancs papillons ; plus tard, la splendeur royale des lis, qui toujours vers le ciel tendent la coupe magnifique de leur calice.

Et les douces colombes aux plumes soyeuses, aux ailes rapides, que de fois F. Marie les avait suivies du regard ! La Vierge, la Madone était plus blanche que toutes ces blancheurs, plus belle que les lis, plus délicate que les papillons, plus tendre que les colombes !

Avec l'hiver, d'autres bonheurs étaient réservés au pieux jardinier. A voir la neige blanche, il respirait une fraîcheur de paradis. Les blancs nuages qui courent à l'horizon emportaient son âme voyageuse vers les cieux, séjour de sa Reine, tandis que les voiles blanches qui sillonnaient les flots de la mer toute proche paraissaient venir en célestes messagères.

Le message céleste arriva enfin et avec lui la récompense. Dans un petit bois de cyprès attendant au verger du couvent, une statue de Notre-Dame de Lourdes souriait, toute blanche, parmi les arbres. Chaque jour, F. Marie-Bernard, à genoux, apportait là à Notre-Dame le tribut d'hommages de son filial amour. Un soir, c'était le 7 décembre, il était venu comme de coutume et il mettait à redire les antiennes du jour, l'exquis sentiment d'un cœur que l'amour a rendu poète : *Tota pulchra es...*

Tout d'un coup, il lui semble que, autour de lui, le bois s'illumine ; il perçoit comme un bruissement d'ailes,

la vibration de mille harpes invisibles. Et la chère statue, s'inclinant vers lui, lui parle à l'âme....

F. Marie-Bernard chantait déjà au paradis les premières vêpres de l'Immaculée-Conception, quand, le soir, on le trouva aux pieds de la statue. Il souriait dans la mort et le Frère qui le releva jura que Notre-Dame de Lourdes, au lieu de joindre ses mains, les avait, ce soir-là tendues vers le compagnon de Bernadette. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... et la Vierge Immaculée...

Congrès Eucharistique de Vienne

Mgr Heylen, accompagné de M. le chanoine Tharcisius, a fait dernièrement le voyage de Vienne pour visiter le Comité local qui prépare le prochain Congrès eucharistique international.

La visite du président du Comité permanent coïncidait avec la conférence des évêques de l'empire, à laquelle ils assistaient au nombre de vingt-deux. Parmi eux siégeaient les cardinaux de Prague et de Salzbourg et les archevêques de Vienne et d'Olmütz, récemment promus à la dignité cardinalice. Tous ces prélats se sont vivement intéressés à l'organisation et à la tenue du Congrès; ils ont résolu de constituer des Comités d'action dans leurs diocèses respectifs et promis leur présence au Congrès.

En ce qui concerne le travail local, Mgr Heylen a trouvé, à Vienne, toutes les Commissions organisées et en plein fonctionnement. Sa Grandeur a assisté à plusieurs réunions, donnant à tous les renseignements nécessaires, d'après son expérience des Congrès précédents.

La date du Congrès a été définitivement fixée: il se tiendra du 12 au 15 septembre. Le 12, jour de l'ouverture, est l'anniversaire de la délivrance de Vienne, assié-gée par les Turcs, que commémore chaque année la fête du Saint Nom de Marie.

Les grandes lignes du *programme* à traiter dans les réunions d'études ont été également arrêtées : il comprendra toutes les questions qui se rattachent à la *Communion fréquente et à la première Communion*.

La procession générale défilera à travers les magnifiques et célèbres boulevards qui font de la ville de Vienne une des plus grandioses capitales de l'Europe. Elle passera près de l'habitation où vécut saint Clément Hofbauer, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, et de la cellule, transformée depuis en chapelle, où saint Stanislas de Kostka reçut la sainte Communion de la main des anges.

Un reposoir d'une exceptionnelle richesse sera érigé à l'endroit même où, après un combat mémorable, se livra l'action définitive qui assura à la Croix la victoire sur le Croissant.

Sa Majesté l'empereur, bien que plus qu'octogénaire, a daigné prendre le Congrès sous son haut patronage. Il a même accepté de prendre part à la procession du Très Saint Sacrement, ou, tout au moins, d'assister à la bénédiction finale. Tous les archiducs y participeront également.

En résumé, malgré la splendeur obtenue par les derniers Congrès eucharistiques, il est permis d'espérer que celui de Vienne se tiendra à leur hauteur, tant comme éclat que comme originalité.



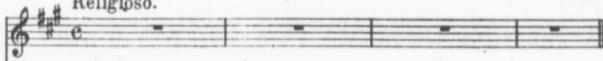
Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Pie Pelicane, Jesu Domine.

P. PIEL.

Religioso.

1st Voice. 

2nd Voice. 

Organ. *dolce* 

p

Tutti 1. Pi - e Pe - li - ca - no, Je - su Do - mi - ne
Soli. Cu - jus u - na stil - la sal - vum fa - ce - re

Tutti 2. Je - su, quem ve - la - tum nunc as - pi - ci - o
Soli. Ut, te re - ve - la - ta cer - nens fa - ci - e,



mf

Me im - mun - dum mun - da tu - o san - gui - ne,
 To - tum mun - dum quit ab o - mni sce - le - re.
 O - ro, fi - at il - lud quod tam si - ti - o
 Vi - su sim be - a - tus tu - ae glo - ri - ae.

mf

tu - o san - gui - ne,
 o - mni sce - le - re.
 quod tam si - ti - o
 tu - ae glo - ri - ae.



DU TRES SAINT SACREMENT

Tutti.

1-2. A - va Je - - - su Ve rum
(A vo vo)

p Sott. *Tutti. mf*

Man - hu Chri - ste Je - su! Ad -
Je - su pa - stor fi - de - li - um)

p Sott. *Tutti. mf*

cresc. *f*

au - ge fi - dem o-mni-um cre - den - ti - um.
(in te cre-den-ti - um.)

cresc. *f*

cresc. *f*

Ce que Geneviève a demandé à Notre-Dame de Lourdes!

LE grand-père de Geneviève ne décolérait pas depuis huit jours.

Emmener l'enfant si loin, en un pareil état ! Sa mignonne, si délicieuse sous les boucles blondes ombrageant sa transparente pâleur ! Son seul bonheur, cette enfant, e, à la fois, son tourment de tous les instants ! C'était si cruel de la voir sans cesse étendue, pauvre petite et perpétuelle martyre, sur un lit de souffrance !

On allait, par une semblable chaleur, — alors qu'à peine, avec mille précautions, on traînait son lit à l'entrée du jardin, — la porter au chemin de fer, la transporter d'un train dans un autre, la faire voyager pendant vingt-quatre heures !...

Ils étaient fous, le père et la mère qui avaient conçu un semblable projet ! Avait-il donc élevé son fils de la sorte ! lui avait-il appris que Dieu fait des miracles ! Allons donc ! Au contraire, il lui avait répété maintes fois que Dieu n'existait pas, que l'homme se gouverne par sa raison...

Était-il bien certain, grand-père, de ne s'être jamais laissé gouverner aussi par son cœur ? car il valait mieux, certes, que les idées qu'il professait !

... Et on allait la plonger dans la Piscine : elle y succomberait !... Où était donc la vieille loi romaine qui donnait jusqu'au dernier souffle, l'autorité au père de famille sur ses fils mariés.

S'il partait, lui aussi pour empêcher ce meurtre ! Mais non, il se devait à lui-même, à son passé, de ne pas se rendre en un lieu de superstition... il resterait en proie aux inquiétudes les plus exaspérées.

Geneviève, depuis que la grande résolution était prise, était toute à la joie et à l'espérance.

Elle serait guérie sûrement ! La Sainte Vierge est si bonne ! Elle lui procurera l'immense bonheur qu'elle rêve... Aller joindre, l'an prochain, les autres fillettes, vêtue de blanc, voilée sous sa couronne de roses, pénétrer

dans les nefs de la " Cathédrale ", s'agenouiller à la sainte Table, au pied de ce bel autel qu'elle a entrevu de loin, quand elle était toute petite, avant d'être malade, et qui lui semblait devoir être une entrée du ciel !

L'autel si haut, dressé devant le chœur, couvert de



fleurs nacrées par les lumières de cierges surgissant entre les grands palmiers dont le feuillage se détachait sur les ors et les draperies de pourpre sombre.

Faire sa première communion, avec les autres, à la Cathédrale ! C'était le songe rêvé de sa pauvre petite existence !

Tout se concentrait là ! Geneviève n'entrevoit plus rien après, qui valut la peine de vivre...

Que de fois elle les avait évoquées ces successives images de ce qui se passerait en ce jour bienheureux ! Elle en chérissait les moindres détails...

Le lever très matinal, la prière si recueillie à côté de sa mère, devant le petit autel, surmonté d'un Christ, qu'elle aurait la veille orné de fleurs blanches... ; la blanche toilette s'accomplissant en un religieux silence, la couronne de roses fixée sur le long voile de mousseline qui retombe sur son visage et l'enveloppe toute.

Oh ! faire sa première communion à la " Cathédrale " l'an prochain ! après avoir suivi le catéchisme et la retraite... comme les autres !

Elle n'a jamais envié ni les jeux bruyants, ni les parties joyeuses, ni les cours où l'on s'instruit en formant de jeunes et douces amitiés ; elle se résignait à ces privations, mais elle répétait sans cesse :

" O Vierge, Mère du doux petit enfant Jésus, obtenez que je puisse guérir pour faire ma première communion " dans votre Cathédrale ! "

Aussi était-elle remplie de foi, de confiance et de pieuse allégresse !

Et voilà qu'au moment du départ, grand-père a les yeux fâchés, le front tout plissé, une voix dure, dure, qu'elle ne lui connaît pas ! Grand-père qu'elle aime tant et qui l'appelle son cher trésor, qui embrasse ses boucles blondes avec une telle tendresse, qui toujours cherche à la distraire et l'instruit en l'amusant si bien !

Grand-père est irrité tout à fait ! Ses yeux sont plus noirs encore, son visage plus sombre... Que dit-il donc ? Que le bon Dieu ne peut pas faire de miracles, puisqu'il n'existe pas... C'est grand-père qui dit cela ? Ce n'est pas possible !

Il l'embrasse si fort qu'elle est à demi étouffée... Jamais il ne l'a embrassée ainsi, mais il n'a pas voulu dire adieu à son fils et à sa belle-fille..., il est rentré brusquement dans la maison, sans regarder s'éloigner la voiture.

Quand la nuit vient, que l'enfant est prête à s'endormir, bercée par le mouvement du wagon, et que sa mère pen-

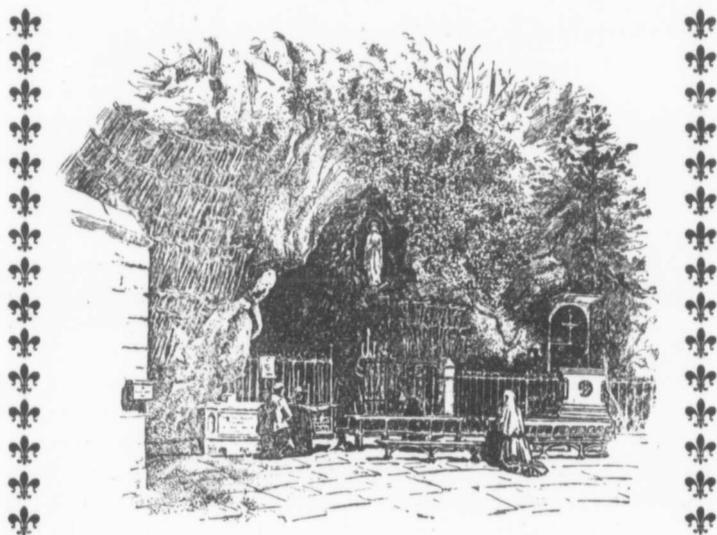
chée sur elle arrange au mieux sa couchette, Geneviève lui passe ses deux bras autour du cou :

— Mère, est-ce que vraiment grand-père ne croit pas au Bon Dieu ?

— Chut ! ma bien-aimée, ne parle pas de cela ! ton père en a trop de peine !

— Ainsi, c'est vrai... bien vrai !...

Geneviève n'a pu fermer l'œil pendant toute la nuit : son petit cerveau travaille ! pauvre petit cerveau qui, pour la première fois, connaît l'angoisse des hésitations, la recherche enfiévrée du mieux.



Le jour se lève... au loin l'aube blanchit les Pyrénées... on approche la couchette de la portière pour montrer à l'enfant la Terre Promise, la terre des guérisons miraculeuses !

Et l'enfant murmure une prière : “ Sainte Vierge, je vous en prie ; sans que je le demande à personne, enseignez-moi si c'est une maladie de ne pas croire, et si vous la guérissez !...”

— Allons, chère petite, dit la bonne sœur Sainte-Anne, du Bon-Secours de Chartres, arrivée par un train précédent et qui attend Geneviève à l'entrée de la Palestine,

ayez une grande confiance en la Sainte Vierge : voici le grand moment : Jésus va vous dire comme dans l'évangile : " Votre foi vous a guérie. "

Tout bas, Geneviève lui répond :

— Ma chère sœur Sainte Anne, je ne serai pas guérie.

Et comme la sœur la regarde stupéfiée, elle reprend avec une inexprimable énergie :

— Je ne veux pas être guérie...

— Mais, pauvre petite, quelle étrange idée vous prend !.. il faut la chasser...

— Ma sœur, laissez-moi m'arranger avec le bon Jésus et sa Mère.

Geneviève, à trois reprises, a été plongée dans la Piscine ; on a roulé devant la Grotte sa voiture d'infirmes : elle prie avec une ferveur muette, concentrée ; ses lèvres pâles sont closes, tandis qu'éclatent les cantiques saints : ses yeux à demi fermés sont remplis de larmes ; le beau rayon d'espoir s'est éteint. Pendant tout le temps qu'elle est à Lourdes, elle ne parle pas de sa première communion.

A la fin de la semaine, les parents de Geneviève repartirent tristes, ils s'étaient affaissés dans les coins du wagon... L'enfant, entre eux deux, roulait son chapelet entre ses doigts minces.

Un an s'est écoulé...

Hélas ! le beau Paradis de la " Cathédrale " ne pourra s'ouvrir devant Geneviève... Les cloches ont sonné à toutes volées dans leurs immenses cages de pierre aux sommets inégaux et pointus ; la ville de Notre-Dame a été comme ébranlée... des centaines d'enfants ont entonné le doux cantique :

O saint autel qu'environnent les anges !

et Geneviève n'y était pas.

Mais Jésus ne l'a pas oubliée ; il va venir à elle, il ira dans sa demeure...

Le grand moment approche... Maintenant, elle fixe toujours sur grand-père des yeux inquiets, suppliants ; elle a quelque chose à lui dire...

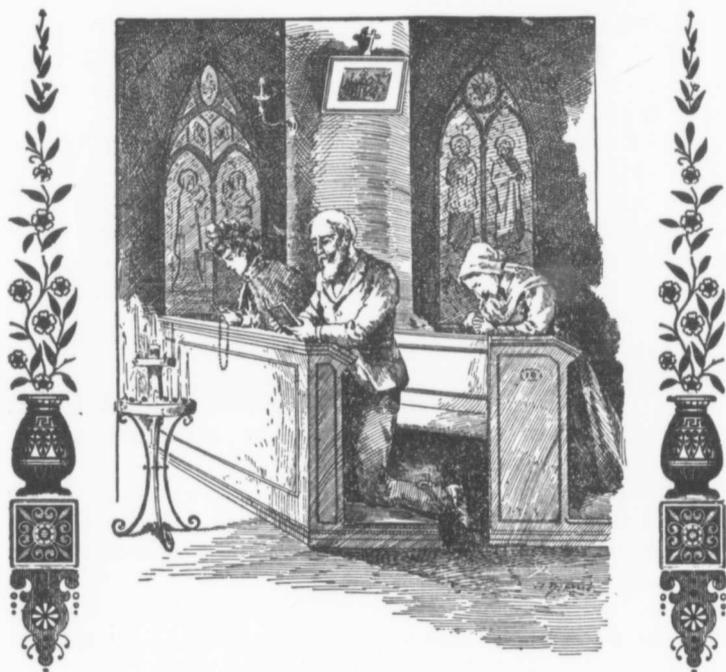
Qu'est-ce donc ?

Enfin, un jour où il est plus tendre encore que d'habitude, elle s'enhardit, passe ses bras autour de son cou ;

les pauvres petits doigts transparents se perdent dans l'épaisseur de la barbe blanche...

— Grand-père, tu sais, j'avais tant rêvé, tant désiré faire ma première communion à la Cathédrale...

Il baisse le front... il ne veut pas entendre parler de ces choses... D'ailleurs, si vraiment Dieu existait, il aurait guéri cet enfant !... Si jamais un miracle avait pu s'opérer, n'était-ce pas à elle qu'il était dû ?



Il répond, pour ne pas la peiner, avec une gêne mal dissimulée :

— Tu la feras bientôt, ta mère l'a dit devant moi...

— Grand-père, je voulais aller avec les autres à la Cathédrale... mais je n'ai pas été guérie...

Il essaie de hausser les épaules, mais il ne peut pas ; les doigts menus qui le tiennent ont une force irrésistible.

— Grand-père, on a beaucoup prié pour moi !...

— Eh bien ?

— Eh bien, j'ai prié plus fort que les autres, et c'est moi qui l'ai emporté !...

— Comment !

— J'ai demandé à la Sainte Vierge de n'être pas guérie, mais que tu croies au bon Dieu et que tu l'aimes...

Tout d'abord, grand-père s'est levé si brusquement que les pauvres petits bras maigres qui l'étreignaient ont été endoloris... Geneviève a poussé une plainte, si douce, si désespérée dans sa faiblesse...

Alors un bouleversement subit, inouï, s'est produit dans l'âme de grand-père ; il est tombé à genoux près de l'enfant, et ses mains se sont jointes sur son front courbé...

— Geneviève, mon trésor ! Ce n'est pas possible ! Tu n'as pas fait cela...

— Si, je l'ai fait.

Il la contemple, elle l'enveloppe d'un regard où passe une lueur divine.

Le vieillard, suffoqué, s'est relevé : il s'enfuit, les doigts aux tempes qui éclatent.

Sait-il seulement où il va, à travers les rues ? Il a gagné le Cloître Notre-Dame ; il est entré dans la Cathédrale, il a franchi le seuil de la première chapelle où un grand christ en croix ouvre ses bras au pécheur repentant, il s'est agenouillé près du confessionnal...

Et lorsque, au jour béni, le prêtre a déposé la sainte Hostie sur les lèvres pâles de l'enfant, il a sitôt après communiqué le vieillard qui ne croyait pas que le bon Dieu pût faire des miracles.

EDMOND COZ.

... SOMMAIRE ...

Pensée Dominante : L'éducation eucharistique de l'enfant par la mère. — La petite boîteuse. — Un apôtre de la Communion des petits enfants. — Actions de Grâces au Vén. Père Eymard. — Notre gravure : Le B. Barthélemy Fanti, de l'ordre des Carmes, enseignant aux novices la dévotion au S. Sacrement. — O Sacrum Convivium. — Sujet d'adoration : St-Tharsicius, patron du Juvénat. — Toute blanche : Un compagnon d'enfance de Bernadette. — Congrès Eucharistique de Vienne. — Pie Pelicane, Jesu Domine (Musique). — Ce que Geneviève a demandé à N.-D. de Lourdes.

